

Études littéraires africaines

UGOCHUKWU (Françoise), *Bribes d'une vie nigériane : mémoires d'une transformation identitaire*. Paris : L'Harmattan, coll. Écrire l'Afrique, 2015, 234 p. – ISBN 978-2-343-05624-1



Etsè Awitor

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051584ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051584ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Awitor, E. (2017). Compte rendu de [UGOCHUKWU (Françoise), *Bribes d'une vie nigériane : mémoires d'une transformation identitaire*. Paris : L'Harmattan, coll. Écrire l'Afrique, 2015, 234 p. – ISBN 978-2-343-05624-1]. *Études littéraires africaines*, (44), 276–277. <https://doi.org/10.7202/1051584ar>

du quintette de la pléiade poétique du Tchad francophone : Nimrod, Koulsy, Derlemari, Mougan et Djedanoum.

Taboye ne se contente cependant pas de donner une image synoptique et éclairée de la littérature francophone du Tchad. À la section « autobiographie », le lecteur est entraîné dans une querelle littéraire engagée contre Marcel Donon Bourdette, que Taboye accuse d'avoir commis une erreur de jugement en présentant l'autobiographie comme le genre fondateur de la littérature de son pays. Si l'on met de côté cet écart nationaliste ainsi que l'hommage un peu trop appuyé au récit autobiographique de la Première Dame du Tchad, Hinda Deby Itno, le livre d'Ahmad Taboye peut être considéré comme un document de référence, à recommander aux étudiants et chercheurs qui souhaitent mieux connaître la littérature du Tchad. Ce panorama du paysage littéraire tchadien pourrait d'ailleurs servir de base à une future anthologie révélant, exemples à l'appui, toute la richesse du Tchad littéraire.

■ Bana BARKA

UGOCHUKWU (FRANÇOISE), *BRIBES D'UNE VIE NIGÉRIANE : MÉMOIRES D'UNE TRANSFORMATION IDENTITAIRE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉCRIRE L'AFRIQUE, 2015, 234 P. – ISBN 978-2-343-05624-1.

Dès les premières pages de ce recueil de souvenirs, Françoise Ugochukwu invite le lecteur à s'ouvrir au monde et à « s'engager dans un combat sans cesse renouvelé, celui du partage » (p. 15). Le monde qu'elle nous fait découvrir est en l'occurrence celui du Nigéria, vaste pays d'Afrique de l'Ouest, riche de plus de quatre cent cinquante langues.

Regroupant cent cinquante-six entrées dans l'ordre alphabétique, ce livre permet au lecteur de découvrir, à travers la vie quotidienne d'une famille ordinaire, la culture et les mœurs du pays *igbo*, où l'auteure a vécu de 1972 à 1999. Au fil des pages, disons plutôt au cours de ce voyage, on sonde les raisons de cette vie nigériane, on chemine de l'accueil dans un univers qu'il faut encore apprivoiser aux petits bonheurs de chaque instant et aux difficultés auxquelles les gens font face avec une certaine philosophie. Quelles que soient les difficultés et les souffrances éprouvées, malgré le dénuement qui caractérise leur vie, les gens disent simplement « *Nduka* », « c'est la vie qui prime » (p. 34).

La culture *igbo* est au cœur de ce recueil de réflexions. De la naissance à la mort, en passant par le mariage et la maladie, chaque

étape de la vie est régie par les pratiques ancestrales, la culture traditionnelle et la foi des membres de la communauté. Ainsi, par exemple, la cérémonie de l'imposition du nom du nouveau-né est placée sous l'auspice de *Chukwu*, le Dieu Suprême des Igbos. La plupart des noms tels qu'*Amarachi* (grâce de Dieu), *Chiagozie* (Dieu a béni) et *Uzochukwu* (le chemin de Dieu) rendent grâce à ce dernier (p. 139). Quoique les rites de célébration rythment l'existence, le peuple *igbo* est conscient que la mort côtoie la vie ; chaque deuil est donc accepté avec sérénité malgré la douleur de la famille.

Si cette description du quotidien dresse d'abord un portrait du pays au présent, l'histoire récente du Nigéria et du peuple *igbo* est également abordée dans l'évocation du désenchantement qui a suivi l'indépendance et celle de la guerre du Biafra (1967-1970). Les cicatrices de cette guerre sont encore visibles, par exemple, sur le campus de l'université du Nigéria, à Nsukka, où l'auteure a enseigné durant plusieurs années.

Ce livre, très simple à lire, offre une approche ludique et intéressante des us et coutumes, ainsi que de l'histoire du peuple *igbo* et particulièrement de la ville de Nsukka et de son campus, dans un environnement très rural mais résolument ouvert sur l'extérieur. En somme, c'est une invitation au voyage, tant il est vrai qu'« on n'en finit jamais de découvrir le monde » (p. 15) puisque que, de toute manière « les frontières sont faites pour être dépassées » (p. 86).

■ Etsè AWITOR

VÖGELE (HANNELORE), REUSTER-JAHN (UTA), KASTENHOLZ (RAIMUND) & DIEGNER (LUTZ), DIR., *FROM TANA RIVER TO LAKE CHAD: RESEARCH IN AFRICAN ORATURES AND LITERATURES. IN MEMORIAM THOMAS GEIDER*. KÖLN: RÜDIGER KÖPPE VERLAG, 2014, 427 p. – ISBN 978-2-84280-255-4.

Ce volume est dédié à la mémoire de Thomas Geider, collègue décédé prématurément à l'âge de 57 ans, à un moment où il était encore un chercheur très actif, avec de nombreux projets. Le titre *From Tana River to Lake Chad* renvoie aux deux régions où se situent la plupart des objets de recherche de Thomas Geider, à commencer par ceux de ses deux *opera magna*. Sa thèse de doctorat, parue en deux volumes en 1990 et intitulée *Die Figur des Oger in der traditionellen Literatur und Lebenswelt der Pokomo in Ost-Kenya*, est le fruit de recherches menées pendant onze années : elle combine une analyse narratologique précise et différenciée avec une documentation et une étude en profondeur de la culture des *Pokomo*, ethnie bantoue